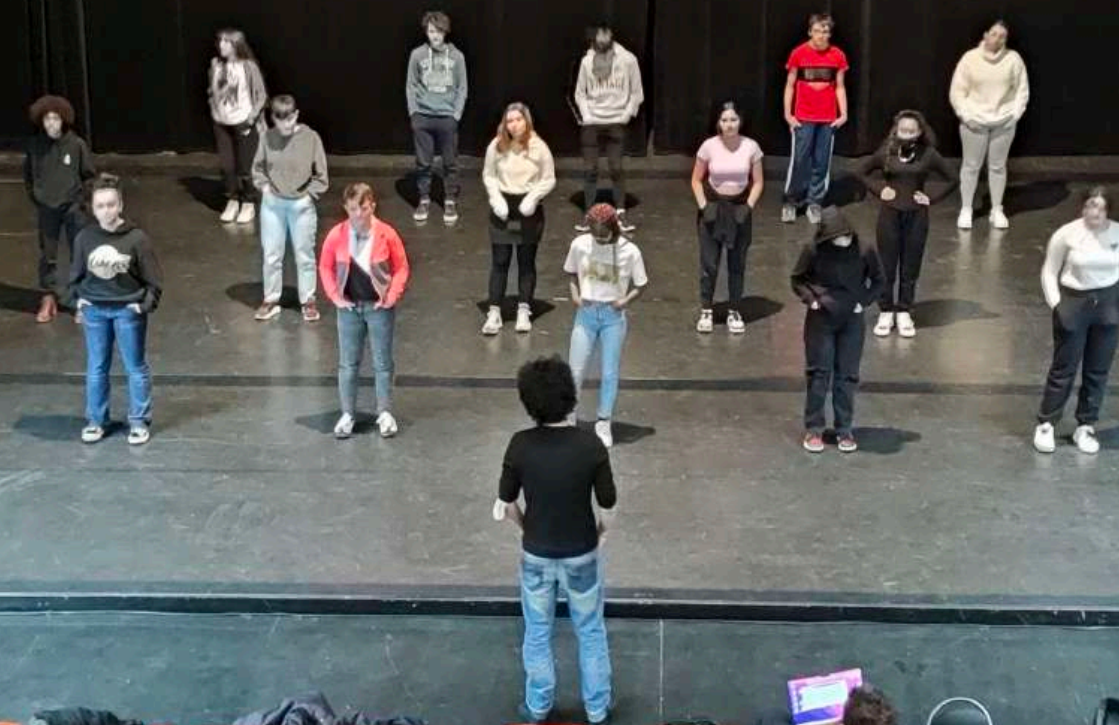


À QUOI RÊVE LA JEUNESSE ?



SIX PIÈCES COURTES POUR RÊVER ENCORE ET RÊVER TOUJOURS,
ÉCRITES PAR LA CLASSE DE 1^È DU LYCÉE
GEORGES DE LA TOUR À METZ

SOMMAIRE

Face à la mer — p. 8

La Fourchette — p. 17

Un aller simple — p. 25

**Vivre ou mourir
ou Le choix crucial** — p. 41

Un rêve révélateur — p. 51

Je rêvais — p. 61

Partenariats et remerciements — p.67

Par les élèves de 1^{ère} IHLP3 (1^{ère} spécialité Humanités, Littérature et Philosophie) du lycée Georges de la Tour.

*Direction artistique : Maud Galet Lalande et Hervé Urbani.
Encadrement : Cécile Losson-Roth.*

Projet mené dans le cadre de l'appel à projets artistiques, culturels, scientifiques et techniques des lycées de l'Académie Nancy-Metz / DAAC.

*Projet mené par le festival Passages
et le lycée Georges de la Tour, Metz.*

Avec le concours de la compagnie Les Heures Paniques.

PRÉFACES

« C'est parce qu'il y a eu un jour cette citation, trouvée je-ne-sais-plus-où, que je me suis lancée il y a quelques années avec mes collègues de la compagnie *Les Heures Paniques*, dans un long cycle de travail avec des adolescent.es et des jeunes adultes autour de la thématique du « rêve » : « *Une société dans laquelle la jeunesse ne rêve plus est une société qui est en train de mourir* ». Il semble en effet que la jeunesse, préoccupée par des peurs d'adultes transmises trop tôt et un avenir plus qu'incertain, ne s'octroie même plus le droit de rêver, et s'autorise encore moins à imaginer pouvoir réaliser plus tard ses rêves, quand elle en a encore.

C'est ainsi qu'à travers notre travail, nous encourageons les adolescent.es et les jeunes adultes par la pratique de l'écriture dramatique et du théâtre, à ce qu'ils puisent en elleux ce qui pourra les aider demain à changer, s'ils le souhaitent, ce monde qui va si mal aujourd'hui.

En 2022, comme point d'orgue de ce travail, nous nous sommes donc lancés dans le grand projet *À quoi rêve la jeunesse ?*, qui a réuni une soixantaine d'adolescent.es et de jeunes adultes dans un grand projet de création, de son écriture (présentée dans cet ouvrage) jusqu'à la création du spectacle éponyme tiré de ces écrits et présenté en juin dans les théâtres messins Bernard-Marie Koltès et l'Agora. Chacune des étapes de création a été entièrement pensée et réalisée par des jeunes gens de 15 à 24 ans, issus de milieux divers.

Lorsque l'on lit ces textes, un élément récurrent saute violemment aux yeux : la notion de « rêve » est souvent liée à la notion de « mort ». Comme si l'impossibilité de les formuler et de les réaliser était une sorte de mort de l'âme, de perte de sens et de plongée violente et brutale dans l'âge adulte.

Alors en tant qu'adultes, justement, n'est-il pas urgent de redonner à la jeunesse le temps de rêver, et de l'accompagner pour qu'elle puisse un jour les réaliser, ses rêves ? »

*Maud Galet Lalande, porteuse du projet,
intervenante pédagogique — écriture dramatique.*

« Au commencement, il y eut deux journées de rencontre et de travail entre les futurs auteurices et les futurs comédien.nes. Au menu, au sein de l'espace Bernard-Marie Koltès (BMK) à Metz, initiation à la technique théâtrale et improvisations individuelles et collectives avec Maud Galet Lalande, Sébastien Rocheron et moi-même pour les aider et les guider vers la thématique du futur spectacle : à quoi rêve la jeunesse ?

Le clou de ces deux riches séances fut la projection du documentaire de Maud au titre éponyme.

Puis nous avons entamé les séances d'écriture, réunis cette fois-ci au CDI du lycée Georges de la Tour.

Nous avons formé plusieurs groupes de travail. L'objectif pour chacun des groupes étant d'écrire une petite pièce, chacune se greffant ensuite dans la grande.

Les rêves de ces jeunes y furent abordés avec une liberté créatrice qui permit de voyager dans plusieurs de leurs territoires oniriques, entre préoccupations écologiques, philosophiques et sociales, et délires poétiques et romanesques.

Avec Maud et le concours précieux de Cécile Losson, nous nous sommes contenté.es d'apporter une aide dramaturgique ou parfois de suggérer quelques pistes narratives mais ce sont les élèves qui ont créé toutes ces histoires, et imaginé ce qui pouvait les relier pour former un tout cohérent qui nous a positivement bluffé.

Tout en travaillant dans une ambiance enthousiaste et légère, ce sont pourtant des sujets graves qu'ils ont traité : parents liberticides, société patriarcale, oppression sociale et raciale (ce grand-père ouvrier et immigré qui ne pourra voir la mer qu'après son incinération), le désespoir adolescent, la grisaille d'un monde adulte peu affriandant et bien entendu le changement climatique. Ces jeunes sont souriants, joviaux et avenants mais ils ne sont pas dupes.

Et si j'ai pris un immense plaisir à stimuler leur créativité quitte à parfois recadrer leur riche inventivité, j'ai eu l'impression au final d'apprendre davantage d'eux que l'inverse. »

*Hervé Urbani,
intervenant pédagogique — écriture dramatique et technique de l'acteurice.*

« C'est en 2018 que j'ai fait la connaissance de Maud Galet Lalande pour notre premier atelier d'écriture dramatique et, pour le plaisir de tous, des lectures du texte en lever de rideau du Festival Passages en mai 2019. C'est donc sans hésiter que j'ai accepté de renouveler l'expérience avec la Compagnie *Les Heures Paniques* et d'engager nos élèves dans ce projet sur le thème « A quoi rêve la jeunesse ? »

Nous avons choisi de travailler avec un groupe de 1^{ère} spécialité Humanités, Littérature et Philosophie pour l'écriture du texte. Nous souhaitons que ce projet s'adresse également à d'autres niveaux : des lycéens de 2^{de} et des étudiantes de classes préparatoires volontaires nous ont rejoints. Auteurs et comédiens ont ainsi pu se rencontrer et travailler ensemble au cours de deux journées d'initiation aux métiers du théâtre à l'espace BMK. Puis il y eut l'écriture du texte au CDI du lycée ; puis il y eut les répétitions tout au long de l'année ; puis il y eut les représentations en juin à l'espace BMK et à l'Agora...

Je tiens à remercier et à féliciter tous les élèves qui se sont engagés dans ce très beau projet. Pour leur implication, pour leur bonne humeur et pour leur créativité !

Un très grand merci également à Maud Galet Lalande, Hervé Urbani, Romain Ravenel et Sébastien Rocheron pour cette aventure inédite ! »

*Cécile Roth, professeur documentaliste
au lycée Georges de La Tour.*

Face à la mer

*Thomas Baillard-Hamila, Ilona Cala, Antoine
Debest, Valentine Godillot, Silia Minelli
et Lucas Vanmansart.*

PERSONNAGES :

Nabil : 17 ans, un des frères, sensible, émotif, autoritaire, nerveux, têtu, pensif, frêle

Sofiane : 12 ans, un des frères, courageux, curieux, fougueux,

Marion : 25 ans, aide soignante, à l'écoute, affectueuse, attentionnée.

Voix off de Marion, âgée — *Je vais vous raconter un souvenir qui m'a marqué. J'étais jeune, je travaillais pour un vieil homme qui s'appelait Mohamed. Depuis des années, il rêvait de voir la mer. Malheureusement, il ne l'aura jamais vue.*

Sofiane — Je suis hyper content d'emmenner papi à la mer demain.

Nabil — Oui il va adorer, il va prendre sa revanche.

Sofiane — Sa revanche sur quoi ?

Nabil — Mais si tu sais, quand il a été licencié !

Sofiane — Comment ça ?

Nabil — Tu sais, il l'ont viré parce qu'il est Algérien.

Sofiane — Ah ouais chaud !

Marion arrive, dépitée.

Marion — Bonjour les garçons j'ai une annonce à vous faire. Vous savez ... votre papi avait des problèmes de santé

Sofiane — Euh oui...

Marion — Malheureusement, ce matin, bah euh comment dire, il est parti ...

Nabil (*dans l'incompréhension totale*) — Hein, quoi ? mais il est parti où ?

Marion — Euh bah il est parti rejoindre la grand-mère...

Nabil — La Méditerranée ?

Marion — Non votre grand-mère, sa femme !

Nabil — Euh je te suis pas trop là Marion...

Marion — Il est mort.

Voix off de Marion, âgée — *Et deux heures plus tard, nous discutons encore.*

Sofiane — Papi, c'était les jeux de cartes le dimanche après-midi, les gâteaux au chocolat, la menthe sur les rebords de fenêtre, le foot le samedi matin, le couscous.

Nabil — Les après-midi devant le tour de France, le jazz, les promenades digestives, les discussions tard le soir avec notre tasse de thé vert...

Sofiane — On ne pourra jamais réaliser le rêve de papi du coup.

Nabil — Ni le nôtre d'ailleurs, puisqu'on ne pourra jamais réaliser son rêve !

Moment de silence affligé.

Sofiane — Mais on ne va quand même pas tout laisser tomber.

Nabil — Mais putain Sofiane ! T'as pas compris qu'il est mort, Papi ?

Marion reste calme mais est très touchée par ce qui se passe.

Marion — Ne t'énerve pas, Nabil.

Nabil — Mais putain là c'est notre rêve et celui de notre Papi qui tombe à l'eau.

Sofiane — Bah pas trop à l'eau du coup.

Regard affligé de Marion.

Nabil — Mais t'es vraiment immature Sofiane !

S'en suit une dispute entre les frères et l'aide soignante.

Sofiane — Papi, il aurait pas voulu ça.

Marion — De quoi ?

Sofiane — Bah qu'on se dispute !

Nabil, reste tête baissée et ne dit rien.

Sofiane — Papi aurait voulu qu'on aille de l'avant, qu'on ne se laisse pas abattre.

Moment de silence.

Sofiane — Il va être incinéré Papi ?

Nabil (*las*) — Oui. Oui. Oui.

Sofiane — Et on va faire quoi de ses cendres ?

Nabil — Ouah Sofiane tu poses trop de questions !

Marion — Bon c'est bon Nabil, on a dit qu'on arrêta de se disputer, là.

Sofiane — Moi je pense qu'on devrait quand même aller à la mer.

Nabil — Toi tu t'en fous que Papi soit mort : tu veux juste bronzer sur la plage.

Marion — Mais sinon, pourquoi on ne disperserait pas ses cendres dans la mer ?

Sofiane — C'est ce que je voulais dire !

Voix off de Marion, âgée — *Quelques jours après, nous sommes donc tous les trois partis avec Grand-père. À notre façon, nous lui avons fait découvrir l'écume, les mouettes : on a rendu hommage à Papi en lui réalisant son rêve éternellement.*

*Les deux frères jettent les cendre du grand-père dans la mer,
le sable et les vagues.*

La Fourchette

*Par Mathilde Caselli, Célia Cazamayou, Cédric Durand,
Julie Maloyer et Oumàïma Ouabrak.*

PERSONNAGES :

Sacha : un adolescent à l'allure androgyne, on ne connaît que son rêve, il est indécis mais a un bon fond.

Voix de la SNCF : chante le jingle assez régulièrement, Parle d'une voix robotique quand elle fait les annonces de trains (comme la voix de la SNCF dans la vraie vie). Lorsqu'elle s'adresse aux individus, sa voix est naturelle de la street, familière. Elle s'énerve vite.

Philippe Etsch-le-best / Colibri : il est caricatural, narcissique et essaie d'être drôle avec un humour à base de vanes culinaires. Il a le sang chaud, s'énerve vite et crie tout le temps. Il marche comme s'il voulait taper sur quelqu'un.

Sacha est assis sur un banc dans une gare. Non loin de lui se trouve une poubelle renversée.

Jingle SNCF

Sacha attend, rêveur. Après un temps, il sort un carnet de sa poche.

Sacha — Quatre oignons, une pincée de romarin...Non, c'était quoi déjà ? du thym plutôt... Et trois cuillères à soupe de sauce tomate. On fait bouillir le tout à feu doux, et on rajoute la viande. (*Il ferme son carnet.*) Je terminerai la recette plus tard, ça me donne trop faim... (*Il sort ses sandwichs en les regardant d'un air dégoûté, puis il dit en regardant le public :*) Quand je pense que j'ai des sandwichs triangles pour le repas alors que mon rêve est de devenir cuisinier...Voyons ce qu'ils mettent dedans. 16,9 pourcent d'huile de palmito, colorants alpha 133, kappa 144, échalotes glacières, lait de poulpe, 53 pourcent de jambon d'hippocampe... Bon. (*Il prend une petite bouchée.*)

Jingle SNCF

Voix SNCF — Le train numéro 6825 en provenance de MeTz (*en prononçant le T dans Metz*) et à destination de Paris Gare de l'Est, départ initialement prévu à 31 h 28 est très en retard. Veuillez attendre comme des cons sur les bancs jusqu'à ce qu'il daigne se pointer. Quand le train arrivera en gare, si vous souhaitez mourir, veuillez vous approcher de la bordure du quai. Merci.

Sacha soupire.

Voix SNCF (*voix naturelle de la street*) — Mais arrête de te plaindre Sacha; là..

Sacha — Ouais mais j'en ai marre. (*Réalisant soudain que parler à la voix SNCF est une bizarrerie*) Attends, quoi ?

Voix SNCF — Écoute frère, je me fais chier depuis ce matin, j'ai bien le droit de t taper la causette !

Sacha hausse les épaules. Il commence à manger son sandwich.

Voix SNCF — Ah, pour une fois que quelqu'un me prend pas pour une teubée !

Sacha — Je suis plus à ça près. Par contre, ta gare est dégueulasse quand même. Regarde cette poubelle.

Voix SNCF : Les humains ne font pas grand-chose à ce niveau de toute façon... Tu t'y mets, toi ?

Sacha va jeter l'emballage de ses sandwiches et s'apprête à faire le tri entre ses déchets.

Quand soudain, il voit une fourchette en plastique parmi les déchets renversés.

Il s'en saisit comme le crâne d'Hamlet.

Musique épique.

Entrée de Philippe Etsch le Best. Il se saisit de la fourchette.

Philippe (*avec la voix de Dark Vador*) — Je suis ton rêve.

Silence. Sacha est sous le choc.

Philippe — *Qu'est ce que tu as ? Tu veux ma photo ? T'es sérieux, tu me reconnais pas ? Je suis Philippe Etsch le Best. T'as pas compris ? Je suis ton rêve personnifié.*

Sacha reste impassible

Philippe donne un coup de pied dans la poubelle.

Philippe — Nom d'une casserole, c'est pas possible, il reste planté là l'autre !

Sacha (*se ressaisit, sort son carnet*) — Comment vous faites les macarons ? Quel est le secret de votre recette ?

Philippe — Mais t'es vraiment con, les macarons c'est juste la base de la cuisine, t'as rien compris.

Sacha — Donnez-moi votre recette de compote au moins !

Philippe — Tu crois pas que la situation est déjà assez épicée ?

Philippe prend l'emballage des sandwichs.

Philippe — C'est quoi cette merde ? Et ça prétend vouloir devenir cuisinier ? S' il te reste quelque chose, tu jettes tout de suite.

Sacha — Mais c'est du gaspillage...

Philippe — Eh ben c'est ça, la cuisine. T'as pas le choix.

Sacha — Non, il existe beaucoup d'autres cuisines ! J'ai le choix de faire différemment. Je peux ajouter ma cerise sur le gâteau.

Chacun peut faire sa part dans l'œuvre de tout le monde, putain.
Laissez-moi rêver ! Laissez-nous rêver ! (*Sur un air de chanson.*)

Sacha s'évanouit.

Voix SNCF :— Ah bah bravo Philippe.

Philippe — C'est trop pour moi.

Il s'en va, vexé.

Voix SNCF — Et ça dégage.

Sacha (*en se réveillant*) — Laissez nous rêver !

Voix SNCF — Calme toi, petit.

Sacha — Wow... qu'est-ce que... mon rêve...

Voix SNCF — Oui, oui, c'est un connard.

Sacha — Non c'est autre chose... Mon rêve a, comment dire...évolué !

Voix SNCF — Qu'est-ce que tu me chantes là ?

Sacha — Avant, je pensais que la cuisine était un monde béni, où les gens étaient simplement heureux de manger et aimaient goûter ce qu'il y a de meilleur. Mais en y regardant mieux, ce n'est pas aussi rose que ça... On jette parfois des assiettes presque pleines quand les gens ne finissent pas, on gaspille tellement de nourriture, on jette tout ce qui est périmé même si ce n'est que d'une journée... Cette cuisine, je ne la connais pas, ce n'est pas ma cuisine, ce n'est pas mon rêve ! Pourtant j'aime toujours cuisiner... Et si je gardais mon rêve, mais à ma sauce... Ma cuisine à moi !

Voix SNCF — Mmm je vois, c'est beau de vouloir changer les choses. Plus de respect, plus de conscience. J'aimerais faire pareil...

Sacha — Donner la nourriture passée aux sans abri, recycler...

Voix SNCF — Ton train est arrivé, ne le loupe pas.

Sacha — Oui, merci. Je vais prendre la bonne voie.

Sacha prend sa valise et s'en va.

Philippe arrive pendant le départ de Sacha.

Il porte une pancarte "Je suis un colibri" et s'assoit à la place de Sacha.

Voix SNCF — Vous voyez les colibris ? Des petits machins qui volent, qui s'épuisent de ouf pour rester dans les airs... Alors un jour, la forêt où ils vivent les colibris, bah elle a cramé. La fumée, le feu, avec des flammes partout, frère. Le bordel. Et là le petit colibri - il était pas trop con, enfin un peu moins que les autres - il a dit à ses potes animaux : "Allons éteindre le feu, les reufs, tous ensemble. Moi ma goutte d'eau toute seule, elle vaut rien ; mais plein de gouttes d'eau, bah ça éteint le feu." (*Léger silence*) Eh bien Sacha, c'est le colibri. Son rêve évolué, c'est sa goutte d'eau. Et vous savez quoi ? Ils l'ont éteint, l'incendie, mais il y en a un nouveau maintenant.

Jingle SNCF

Voix SNCF (*voix robotique*) — Fin de la conclusion.

Noir.

Un aller simple

Par Mehmet Ciftci Ciftci, Julia Funk, Zara Jubica, Lune Pecorano, Nell Stanojevic et Kamilie Willem.

PERSONNAGES :

Iris : grande sœur de Isaac.

- Avant : 17 ans, style vestimentaire très coloré, souriante, enjouée, pleine de rêve, mèches de couleurs (à clip), cheveux détachés, insouciante, énergique.

- Après : 18 ans, style vestimentaire sobre, stricte, chignon, sans rêve, plus aucune ambition, simple, maniaque, autoritaire

Isaac : petit frère de Iris.

13 ans, hyperactif, heureux, affectif, sportif, style vestimentaire sport, drôle.

Marius : voisin et meilleur ami de Iris.

- Avant : 17 ans, hypersensible, drôle, heureux, silencieux.

- Après : 17 ans, hypersensible, silencieux, triste, en colère, dépressif, suicidaire.

Iris, Isaac et Marius sont tous les trois dans un salon. Iris et Marius sont assis dans le canapé tandis que Isaac est assis sur le tapis.

Il est 23h50 et ils s'apprêtent à fêter l'anniversaire des 18 ans d'Iris.

Le fond du salon est décoré de ballons avec de « 18 ans ! » inscrits dessus et d'une banderole.

Les trois personnages portent des chapeaux en carton.

Iris — Et dire que dans une heure je pourrai partir librement aux Etats-Unis !! Boire de l'alcool légalement, aller en boîte et adopter un chiot. Le rêve !!

Isaac — Eh mais tu vas me laisser seul ici avec les parents ?? M'en fous je me mettrai dans ta valise.

Iris — Non mais t'as cru que j'allais t'emmener toi ?? Si j'emmène quelqu'un dans cette pièce c'est forcément Marius, pas toi le gnome !!

Marius — Et bim c'est moi l' élu. Bon c'est l'heure, que personne ne s'entretue sinon je mange le gâteau sans vous.

Marius sort de la pièce et part dans la cuisine.

Iris se replace dans le canapé et remarque quelque chose qui la dérange dans son dos.

Iris — Mais c'est quoi cette merde ? Oh ! (*Elle brandit un doudou.*)
Je l'ai retrouvé. J'ai gagné ! C'est mon tour !

Isaac — Tu ne le trouves que maintenant ?? Mais ça fait une semaine que je l'ai caché là ! T'es aveugle ou quoi ?? Je l'avais presque oublié...

Iris — Oui bah c'est pas ma faute ok ? Et dire que ça fait 6 ans qu'on a commencé ce jeu...

Isaac — C'est vrai que ça fait longtemps...
Et sinon ? Tu feras quoi en premier quand tu arriveras aux Etats-Unis ?

Iris — M'acheter un jean, Prendre un taxi jaune, manger un hot-dog d'un stand de rue, nourrir les écureuils de central Park ! Ils sont trop mignons en plus.

Isaac — Tu pourras prendre une photo devant la statue de la liberté pour moi s'il te plait ?!

Iris — Oui c'était déjà prévu idiot ! Évidemment que je vais prendre pleins de photos !

Marius revient de la cuisine avec un gâteau sur lequel sont plantées des bougies d'anniversaire en forme de « 18 », et le pose sur la table basse du salon.

Marius (*à Iris*) — C'est prêt ! Souffle tes bougies !

Iris se penche sur son gâteau afin de souffler les bougies mais Isaac l'interpelle.

Isaac — Eh ! oublie pas de faire un vœux hein ! T'as des rêves à réaliser !

Iris ferme les yeux et souffle ses bougies.

Les lumières s'éteignent légèrement pendant à peine une seconde puis reviennent à la normale.

Iris se redresse, sans aucune émotion sur le visage et retire son chapeau de fête.

Iris — Il est déjà tard faut aller se coucher. Et c'est quoi toutes ses lumières allumées ?! C'est pas Versailles ici !

Iris éteint les lumières et quitte la scène.

Les lumières sont quasiment éteintes.

Marius — qu'est-ce que tu lui as encore dit ? Pourquoi d'un coup elle nous fait une crise ?

Isaac (*avec un air penaud*) — Mais j'ai rien fait moi!!!! !!

Les deux sortent à leur tour, l'air agacé.

Les lumières s'éteignent.

2.

Le lendemain les deux garçons se réveillent avec un bruit d'aspirateur dans le salon.

Les lumières se rallument.

Marius (à Iris) — Mais qu'est-ce que tu fous à passer l'aspi à 7h du mat Iris?

Isaac (à Iris, en se frottant les yeux) — Mais d'où tu sors cette énergie ? Même un psychopathe fais pas le ménage à cette heure...

Iris (en pointant de la main une unique assiette sur la table et un coussin sur le sol) — Mais regardez ce bazar !

Marius — « Bazar » ?

Isaac — Iris, tu ferais mieux d'aller te recoucher...

Marius (à Isaac) — Il y avait quoi dans le gâteau ?

Isaac — Des substances illicites sûrement, elle a perdu la tête !

Marius — J'espère que je vais pas devoir passer l'aspirateur à la première heure demain...

Isaac (riant) — J'espère aussi !

Iris les regarde et s'énerve peu à peu.

Iris — Bon ça va hein ! Je vous entends les garçons !

Isaac — « Les garçons » ? ... Maman c'est toi ?

Marius rigole.

Iris — Très drôle je te félicite. Si vous n'avez pas l'intention de m'aider, partez d'ici, je vais passer la bâche !

Marius — Très bien, très bien... Moi je rentre ! Ciao tout le monde !

Les lumières s'éteignent.

3.

Quelques jours ont passé. Les lumières se rallument. Pendant la sieste de l'après-midi de Iris, Marius et Isaac se retrouvent dans le salon pour discuter du comportement de leur soeur et amie.

Marius — Alors ? Elle t'a dit quoi encore ?

Isaac — Dis-toi que l'autre jour, je lui ai dit que j'avais mal au ventre et elle m'a dit que c'était parce que je passe trop de temps sur mon tel... Et je l'ai vu remplir un tas de papier...

Marius — Elle tourne pas rond...

Isaac — Oui elle devrait être en train de préparer son départ pour les Etats-Unis et au lieu de ça elle passe son temps à courir partout et à nettoyer de fond en comble la maison...

Marius — T'as raison, elle y tenait tellement à ce voyage, alors que maintenant elle préfère rester sur Facebook à poster des

photos de chat. On a passé tellement d'après-midi à rêver du futur ! Elle voulait changer le monde, elle voulait tellement rendre tout le monde heureux. Regarde-la maintenant... C'est ça pour toi, le bonheur ?

Isaac — Ouais, elle a tellement changé... Mais tu veux qu'on fasse quoi ?? Elle refuse de nous écouter. Elle n'a plus d'ambition, on dirait qu'elle a cinquante ans, qu'elle s'appelle Thérèse et qu'elle n'a plus aucun rêve...

Iris entre dans le salon.

Iris — Qu'est-ce que vous faites là ?? Ça va être l'heure du journal de TF1 alors on me laisse de la place, Merci ! Et puis c'est quoi ça ?? Les gâteaux dans le salon on arrête maintenant... Isaac, sois gentil : va me faire un café... et pas de sucre !

Marius — Je vais y aller moi... Ça devient un peu trop vieux pour moi dans le coin.

Isaac — Je peux venir ??

Marius sort de la pièce sans lui répondre et Isaac se retrouve à regarder le journal avec Iris.

Les lumières s'éteignent.

4.

Plusieurs jours ont passé.

Les lumières se rallument.

Iris — Isaac !! Viens m'aider à nettoyer les placards !!

Isaac — Mais il est tout propre le placard Iris... Tu l'as déjà lavé y'a deux jours et tu m'as fait trier tous le frigo. Tu devrais peut-être aller préparer ta valise pour New York ? Tu te souviens que tu pars dans moins d'un mois ?

Iris — J'ai annulé le voyage. Les parents m'ont autorisé à utiliser l'argent de ce voyage de gamin puéril pour passer le code. Il faut absolument que j'aie le permis avant la fin de l'année pour que je puisse travailler.

Isaac — Mais t'es sérieuse ?? C'est le voyage dont tu rêves depuis des années !! Et puis tu as toujours dit que ton but c'était de réaliser tes rêves !! T'es vraiment conne parfois !

Iris — Eh oh tu me respectes oui ?? Et calme-toi sur les gros mots... Ce voyage c'était stupide et c'était un rêve de gamine. J'ai le sens des responsabilités maintenant !

Isaac — Sérieusement Iris ?? C'est toi qui me les as appris, les gros mots, je te rappelle ! Et aux vues de tes récents choix, je crois que les responsabilités, tu n'as pas conscience de ce que c'est !!

Iris — Oui bon bref, tu ne m'aides toujours pas ! Tu peux donc retourner à tes occupations. ... Et d'ailleurs, tu devrais peut-être aller bosser tes devoirs : tes notes sont pas terribles en ce moment.

Isaac — Ouais je vais faire ça, ouais...

Isaac sort de la pièce en colère et laisse Iris nettoyer le placard seule.

Les lumières s'éteignent.

5.

Plusieurs jours ont encore passé.

Les lumières se rallument.

Marius entre dans le salon avec un air fatigué et triste.

Iris est en train de lire le journal.

Marius — Salut Iris, comment tu vas ? Prête pour New York ?

Iris — Je n’y vais plus. Demande à Isaac j’ai pas envie de réexpliquer mes choix.

Marius — Comment ça ?? Iris je pensais que c’était ton rêve... Ça va pas ? Il y a un problème ? Tes parents t’obligent à rester ?

Iris — Mes parents m’obligent à rien du tout. Aller à New York, je le ferai plus tard. J’irai à Wall Street et sûrement visiter la mairie de New York. Le code c’est beaucoup plus important.

Marius — C’est triste, tu voulais y aller pour découvrir le monde et voir de belles choses...

Et sinon t’as fait quoi aujourd’hui ?

Iris — J’ai préparé mon code, fait le ménage dans ma chambre et de la salle de bain, et j’ai fini de lire *Le temps des tempêtes*. Très constructif d’ailleurs !

Marius — Ah !! Le livre de Sarkozy ?! Euh ok... C’est bizarre, j’ai pas envie de me battre avec toi.

Et sinon t’as envie de faire quoi, maintenant ? ... À part le code, vu que t’as plus envie de New York ? T’as pas envie d’aller au cinéma cet après-midi ?

Iris — Oh pas grand-chose. Les rêves c’est un truc de gamin, Marius... Faut que tu grandisses maintenant, on n’a plus le temps

d'aller au cinéma. Ça sert à rien, le cinéma : on va pas aller voir un film qu'on pourra regarder dans quelques mois à la maison. En plus ,le grand-écran et le son sont dangereux pour nous.... Une étude a prouvé que les ondes étaient dangereuses et en plus au-dessus de 85 décibels, nos capacités auditives sont altérées.

Marius — Ouais t'as sûrement raison... On aura qu'à regarder ça quand ça sortira en cassette... Tu voudrais pas sortir faire un tour au moins ? (*Essayant de faire rire Iris :*) Les mamies ça se balade !

Iris — T'es vraiment un gamin Marius !! Si je sors je vais attraper un rhume et j'ai pas le temps d'être malade ! Je fais des choses d'adultes moi, et tu ferais bien de faire pareil ! Les rêves ne servent plus à rien une fois adulte, d'accord !? Alors sors un peu de ton nuage magique et bouge-toi !

Marius — Oh... Ok, je vais y aller Iris. Je suis désolé, je suis désolé mais là c'est trop pour moi. À la prochaine...

*Marius quitte la pièce en pleurs et Iris a l'air énervé.
Elle se remet à lire son journal.*

Les lumières s'éteignent.

6.

*C'est le lendemain.
Iris trouve une lettre posée sur la table basse du salon.*

Au même moment Isaac entre dans la pièce l'air paniqué et en pleurs.

Isaac — Iris... Marius, il est... il est mort.

Iris — Il est mort ?

Isaac (*la voix forte mais tremblante*) — Oui bordel Iris ! Il est mort !!

Iris — Comment ça il est mort ? Tu blagues ?

Isaac — Non... il s'est tué... hier soir... ses parents l'ont retrouvé ce matin.

Iris — Comment ça ?? Marius est mort ??!!!

Isaac — Ouais !! Kaput !! Il a avalé tous les médocs que t'as pris soin de trier dans notre putain d'armoire à pharmacie.

Iris — Mais... C'est pas possible... T'es sûr qu'il est mort ??!

Isaac — Sérieux Iris ?? Évidemment qu'il est vraiment mort. D'ailleurs, t'inquiète pas : il a bien vidé les placards ! T'auras plus à faire le ménage ! Il a même ingurgité tout ce que t'avais enlevé... Le sucre, l'alcool, les médocs... J'aurais pas dû laisser tout le bordel dans l'entrée. J'aurais dû les descendre à la cave.

Iris — Non tu mens tu mens : il ne peut pas être mort. On se parlait encore hier...

Isaac — Je suis désolé Iris mais Marius est mort. On peut pas revenir en arrière.

Iris regarde soudain la lettre qu'elle a trouvée plus tôt sur la table du salon.

Iris (*montrant la lettre*) — Je viens de trouver ça... Tu penses que c'est de lui ??

Isaac — Il faut que tu la lise. Je te laisse seule un moment. Je suis à côté si t'as besoin de moi, d'accord ?

*Iris s'assoit dans le canapé et prend dans ses bras le doudou du jeu qu'elle partageait avec son ami.
Elle lit la lettre :*

« Pardonne-moi Iris, mais je ne peux vraiment plus continuer ainsi. J'ai beaucoup trop peur de perdre tous mes rêves et mes espoirs.

Je n'avais jamais songé au suicide, mais quand j'ai vu ton état après ton anniversaire... Avant, tu avais constamment la tête dans les nuages et tu me parlais toujours de ce que tu aimerais devenir, aimerais faire. Tu sais, tes rêves me faisaient rêver aussi, tu rêvais pour deux ! Tu m'as appris à rêver toujours plus sans me soucier de savoir si c'était réalisable ou non. Mais ces temps-ci je n'ai plus l'impression que c'est toi, je ne veux pas vivre sans ma meilleure amie, sans ambitions et sans rêves.

J'ai eu peur Iris... Pardonne-moi, je ne suis pas si fort au final. Dis à Isaac que je m'en veux, je m'en veux de l'abandonner, de le laisser seul, j'aurais aimé être là pour lui, c'était un peu mon petit frère à moi aussi. J'espère qu'il saura comment éviter ça et qu'il ne finira surtout pas comme moi. Mais j'espère aussi qu'il ne deviendra pas comme toi.

Iris... Elle est passée où la fille qui me tuait de rire dès qu'elle ouvrait la bouche ? Celle avec qui j'ai partagé tous mes secrets et tous mes rêves... On en avait plein, et depuis l'anniversaire de tes 18 ans, mon seul rêve est de ne jamais devenir adulte.

Je m'en veux vraiment de t'abandonner mais visiblement tu n'es plus la personne que j'ai connue, tu n'es plus la personne avec qui je voulais voir le monde... J'espère que tu auras une belle vie. Protège Isaac et protège-toi.

Je tiens toujours à toi, je t'embrasse Iris.
Réveille-toi...

Marius. »

Iris tient dans sa main le doudou et la lettre.

Puis elle tend la main vers la poubelle.

La lumière s'éteint.

Noir.

Vivre ou mourir
ou :
Le choix crucial

*Par Lucille Blocaïl, Emilie Decreus, Sila Karaca,
Alexandra Steffen, Marie Stroili, Maxine Tredan
et Line Weber.*

PERSONNAGES :

Charly : 17 ans fêtard parce qu'il est mal dans sa peau

Frédéric : 44 ans stricte, rabaisse Charly tout le temps

Bérangère : 40 ans veut le meilleur pour son fils mais pas de la bonne manière

Charly est un adolescent se noyant dans les soirées, accompagné uniquement de sa énième bouteille d'alcool et de sa guitare.

Il tente d'oublier sa vie se résumant à une routine fastidieuse : se réveiller tôt, aller dans son lycée de riche où l'année coûte des milliers, faire ses devoirs, encaisser encore les reproches incessants de ses parents, s'endormir sans vouloir se réveiller.

Ses parents voulant le meilleur pour lui mais ne sachant comment faire, la pression qu'ils exercent est insupportable. Il déteste sa vie dont la seule échappatoire est la guitare, qu'il ne peut même pas exercer. Un soir, après une déception de trop de la part de ses parents et des cours, il doit faire le choix entre le tabouret avec la corde et sa guitare.

1.

Charly, sur son lit, joue de la guitare.

Bérandère et Frédéric rentrent dans la chambre.

Bérandère (*contrariée*) — Qu'est-ce que tu fais Charly ?! Tu n'as vraiment rien d'autre à faire ? Pas de devoirs ou de leçons ?

Frédéric (*insistant*) — Si ta mère et moi payons une école privée catholique hors de prix, ce n'est pas pour que tu n'en foutes pas une !

Bérandère — Alors maintenant, tu poses cette foutue guitare avant que je la jette par la fenêtre.

Charly (*désemparé*) — Mais ??

Bérangère et Frédéric quittent la pièce en colère,

Charly sort par la fenêtre et rejoint une soirée.

2.

03h15.

*Charly rentre bourré, une bouteille et sa guitare à la main.
Il monte les escaliers, rentre dans sa chambre, sa mère l'attend, assise sur son
lit.*

Bérangère (*plus que furieuse*) — tu es sérieux Charly ? Tu te fous de moi ? Mais tu te rends compte de l'état dans lequel tu es ? Tu nous fous la honte, tu es la honte de la famille !

Charly (*complètement bourré*) — hein ? Qu'est z'que tu racontes ?

Bérangère (*qui a besoin d'un soutien*) — Frédéric !! Fred ! Viens ici, dépêche-toi !

Frédéric (*encore endormi qui arrive en courant*) — Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a ?

Bérangère — Regarde l'état de ton misérable fils !

Charly (*pris d'un fou-rire*) — Suis pas mizérabe...

Frédéric (*perdu*) — T'étais où, merde ?!

Charly — je jouais de la guitare dehors.

Bérangère (*fatiguée de tout cela*) — Plus jamais. Tu ne sors plus jamais.

Frédéric et Béragère quittent la chambre, laissant Charly seul, face à lui-même.

Charly, énervé, jette ses affaires de cours par terre.

Charly — Putain ! Merde ! J'en peux plus, putain !

Pendant ce temps, ses parents sont au salon.

Frédéric (*à Béragère*) — Je ne sais plus quoi faire avec lui, tu penses qu'on devrait l'envoyer dans un internat ?

Béragère — Je ne sais pas ce qu'il se passe mais il faut que ça cesse. Il doit arrêter avec ses bêtises de guitare...

Frédéric — Je suis d'accord avec ça. On verra plus tard, laissons-le réfléchir, déjà.

3.

Le lendemain, Charly qui était en train de travailler, fait une courte pause dans ses révisions.

Son père entre dans sa chambre.

Frédéric (*déjà énervé*) — Je ne paye pas cette école une blinde pour que tu ne fasses rien de ta journée ! Remets-toi au travail de suite !

Charly (*dans l'incompréhension*) — Je faisais seulement une petite pause, je travaille depuis 6 heures ce matin alors qu'on est dimanche.

Frédéric — Je ne veux rien entendre, il est seulement 17 heures, remets toi au boulot.

Frédéric part en claquant la porte

Charly (*parlant seul, d'un air triste*) — Qu'est-ce qu'il ne tourne pas rond chez eux ? Toujours à me crier dessus ; ils me prennent pour un foutu robot. (*Fixant sa guitare* :) Si seulement je pouvais y rejouer même un peu...

4.

Le soir même, pendant le repas.

Bérangère (*s'adressant à Frédéric*) — Que penses-tu d'une sortie au cinéma ce soir, avec nos nouveaux amis ? Nous pourrions présenter Charly à leurs enfants ?

Frédéric (*le nez dans son assiette*) — Pourquoi pas.

Bérangère (*à Charly*) — Alors les cours ? Tu as des évaluations de prévues dans la semaine ?

Charly — Non, pas cette semaine.

Frédéric (*haussant légèrement le ton*) — Et la semaine prochaine ? Et celle d'après ? Tu dois bien en avoir non ?

Charly (*soupirant*) — J'ai une évaluation de français dans deux semaines mais je connais déjà tout.

Bérangère (*insistante*) — J'espère que tu auras mieux que 15 cette fois-ci...

Frédéric — Tu sais tout ?? C'est vrai que tu as la science infuse, Albert Einstein !

Charly ne préfère pas répondre et se remplit la bouche de carotte râpées.

Bérangère — Tu réviseras ce soir au lieu de nous accompagner au cinéma afin d'exceller en matière de notes.

5.

*Une semaine plus tard, Charly rentre chez lui
après une journée plus qu'épuisante.*

Ses parents l'attendent dans le salon.

Frédéric — Bonsoir Charly, ta journée s'est bien passée ?

Charly — Comme un lundi.

Bérangère — D'où vient ce 11 que tu as eu en maths ? C'est catastrophique Charly ! T'as moyenne a baissé de 0,5, c'est inadmissible.

Charly (*à bout*) — C'est l'une des meilleures notes de la classe.

Frédéric (*levant un peu la voix*) — Au contraire, c'est n'importe quoi, le fils de Katy et Antoine a eu 14.

Charly (*ne supportant plus cette pression*) — Mais merde ! vous n'en avez pas marre de tout le temps, toute ma vie, me rabaisser comme un moins que rien, putain vous êtes vraiment les pires personnes du monde ! (*S'approchant de ses parents, prêt à leur sauter au coup*) Je rêverais que vous soyez morts !!

Il s'interrompt soudain, et, s'adresse au public :

Charly — C'est ce que j'aurai voulu leur dire, mais je suis simplement resté assis, à me taire comme d'habitude.

Bérangère (*à Charly*) — Tu es la honte de la famille. Tu dis n'importe quoi, on ne veut que ton bien ton père et moi mais tu fais tout pour rater ta vie !

Frédéric (*à Charly*) — Regarde ton frère ! Lui il a travaillé ! Et il est dans une belle université ! Oublie tes rêves de guitare ! Il est grand temps que tu te bouges et que tu commences à vraiment bosser !

Charly (*marmonnant*) — Toujours mon frè-

Frédéric (*lui coupant la parole*) — Je n'avais pas fini de parler, si tu ne remontes pas ta moyenne d'ici la fin de l'année, tu devras aller dans un internat. Tu n'auras pas le choix.

Frédéric s'en va de la pièce, énervé.

Bérangère (*soupire en s'éloignant*) — Tu devrais écouter ton père... Tu me déçois Charly... Je suis sûre que c'est à cause de ta guitare...

Elle sort.

Charly, laissé seul face à lui-même dans le salon, baisse les yeux, le regard vide, il essaye de retenir ses larmes et monte silencieusement dans sa chambre.

Bouleversé par l'enchaînement des événements, il décide d'écrire une lettre à son grand-père, la seule personne le comprenant.

Il sort discrètement par la fenêtre de sa chambre pour aller la poster.

De retour chez lui, il accroche une corde à son plafond, place un tabouret en dessous et regarde sa guitare, le cœur brisé.

Noir.



Ateliers de mise en scène, de régie et de mise en scène et de jeu, dirigés par Romain Ravenel, Sébastien Rocheron et Hervé Urbani, pour la création du spectacle tirés des écrits de la classe de 1e du Lycée Georges de la Tour, à Metz. Semaine du 14 au 18 février 2022, scène conventionnée Espace Bernard-Marie Koltès — Metz.



Un rêve révélateur

*Par Flora Antonicelli, Justine Fréteau, Perrine Lang,
Héloïse Schmidt et Vanessa Rémy.*

PERSONNAGES :

Christophe : Père de Léa et fils de Maud.

A loupé son concours d'entrée au sapeur pompier et reste rempli de regrets.

Problème de communication avec Léa Très protecteur, pessimiste et démoralisateur.

Aime sa fille mais arrive pas à le montrer.

Léa : 15 ans « trois-quart ».

Fille de Christophe et petite fille de Maud.

Rêve d'être sapeur-pompier.

Rêveuse, optimiste et pleine d'espoir. Ambitieuse.

Mauvaise relation avec son père

Maud : 70 ans.

Mère de Christophe et grand-mère de Léa.

Encourageante et réconfortante envers avec Léa, compréhensive et ouverte d'esprit.

Cardiaque.

Scène 1.

Il est 12H16.

C'est une après-midi ensoleillé.

Maud a invité son fils Christophe, et sa petite-fille Léa à manger. Pour le déjeuner, elle a cuisiné de délicieuses lasagnes.

Maud — Alors Léa tu ne m'as pas raconté : comment s'est passée ta semaine de rentrée ?

Léa — Bah ça s'est bien passé, une rentrée normale quoi. Tu sais mamie, les profs se sont présentés et tout le tralala... Puis on a dû parler de nos passions et de ce qu'on rêve de faire.

Christophe (*en se moquant*) — Mmpff... Mais t'as que 15 ans de quoi tu peux bien rêver à ton âge ? (*Il rigole.*) D'toute façon, on sait pas quel métier on veut faire à ct'âge-là ! (*Rigole encore plus.*)

Léa — J'ai 15 ans trois-quart déjà !! (*Ironique, et appuyé :*) Et... j'ai mis que je voulais être « strip-teaseuse ». (*Brève pause.*)

Christophe — Haha, super drôle. Nan mais sans blague, j'espère que t'as mis un métier concret, qui te correspond... (*Il rigole*)

Léa (*provocante*) — Bah justement Papa, ça me correspond pas mal strip-teaseuse, non ? C'est un métier comme les autres, après tout.

Christophe — Roh c'est bon, arrête deux secondes.

Léa — Oh la la, mais t'es vraiment sans humour ! Tu prends tout au premier degré, c'est pas croyable hein ! (*Soudainement* :) J'ai mis que je voulais être pompier.

Un temps.

Christophe — Pompier ? Encore ? Mais t'es sérieuse là ? (*Puis s'adossant contre sa chaise, ironique* :) À la limite, je préfère encore strip-teaseuse...

Léa — Pff, t'es pas sérieux... (*Elle inspire et se redresse*) Mais du coup si, j'ai vraiment mis pompier. Et d'ailleurs, on pouvait donner notre candidature. Pour postuler, être jeunes sapeurs-pompiers quoi, tu vois.

Christophe (*riant nerveusement*) — Rassure-moi tu ne t'es pas portée volontaire, c'est pour les mecs ça ! (*Brève pause.*)

Léa — Bah papa... si. Tu m'écoutes quand je te parles ?

Christophe (*énervé*) — Mais tu te fous de ma gueule ? On en a déjà parlé, Léa.

Silence.

Maud (*à Léa*) — Tu reveux des lasagnes ma chérie ?

Léa — (*à son père, énermée*) — Mais je ne comprends pas : c'est quoi ton problème avec le métier de pompier ?

Christophe — Bah c'est un métier d'homme. Et tu n'es pas un homme. T'es une fille.

Léa (*ironique*) — Sans blague, j'avais pas remarqué ? C'est vraiment cliché de penser ça, et en plus c'est super sexiste !

Christophe — Ne me parle pas comme ça je ne suis pas ton pote, ok ? Je suis ton père, tu m'obéis. Ici tu es sous mon toit, ce sont mes règles. Quand tu seras chez toi, on en reparlera !

Léa — Bah si c'est comme ça j'me casse !

Léa pousse sa chaise énervée et quitte la table.

Maud (*soupirant et s'adressant à Christophe*) — Tu ne devrais pas être aussi dur avec Léa...

Christophe (*marmonnant*) — C'est pas de ma faute, c'est toi qui m'as éduqué.

Maud quitte à son tour la table.

Scène 2.

*Léa est assise sur le canapé du salon.
Elle réfléchit et est énervée.*

Sa grand-mère la rejoint et s'assied à côté d'elle.

Maud — Je sais que ton père peut être dur avec toi... Mais il pense faire ça pour ton bien. Il ne te le dit pas souvent, mais il t'aime.

Léa — Mais Mamie, j'aimerais au moins qu'une seule fois dans ma vie il me soutienne ! Il est toujours pessimiste et rabat-joie...

Maud — Si c'est ton rêve, fonce ! Ne laisse personne dicter tes choix, même ton père... Et puis... Tu sais, ton père il a tort : des femmes il y en a plein dans ce métier !

Léa (*la gorge nouée*) — Tu penses vraiment que je vais y arriver ?

Maud — Oh mais ma chérie, bien sûr ! Si tu es déterminée, tu vas y arriver.

Léa — Evidemment que je suis déterminée ! C'est mon rêve depuis toujours.

Maud — Alors, fonce poser ta candidature ! (*Elle se lève et tape sur la cuisse de Léa .:*) Et pour ce qui est de ton père je m'en occupe. (*Clin d'oeil complice.*)

Léa — Bon courage. Et merci Mamie !

*Léa se dirige vers la porte de sa chambre.
Sa grand-mère, elle, se dirige vers la table à manger pour parler à Christophe.*

*Léa, curieuse, revient vers la cuisine pour écouter de quoi sa grand-mère et son
père vont parler.*

Scène 3.

*Christophe est toujours à table, accoudé.
Il réfléchit.*

Maud — Christophe, faut qu'on parle !! T'es vraiment gonflé de dire ça à ta fille !!

Christophe (*insolent*) — Gonflé de quoi ?? Je ne suis pas gonflé, je suis réaliste, c'est pas pareil. Et puis reste en dehors de ça maman, je te rappelle que t'es cardiaque. Ça va pas te faire du bien

Maud — Ne t'inquiète pas pour moi, j'ai pris mes cachets. Mais ta fille a seulement 15 ans...

Léa (*en chuchotant, saoulée*) — 15 ans trois-quart !

Maud (*à Christophe*) — Arrête de vouloir briser les rêves de ta gamine. Tu la fais souffrir.

Christophe — Souffrir de quoi ?! Je lui dis la vérité, JE suis son père, et J'AI raison. Si elle n'est pas contente, elle n'a qu'à se casser.

Maud — Non mais tu plaisantes, je ne t'ai pas élevé comme ça. Comment tu peux être aussi psychorigide ?!

Christophe — Aussi quoi ?

Maud — Euh... Aussi bête !

Christophe jette ses couverts dans l'assiette qu'il repousse brutalement.

Christophe (*énervé et agressif*) — Oh mais Merde !! J'suis pas bête ! Je sais de quoi je parle ! Elle a bientôt 16 ans, qu'est-ce qu'elle en sait de la vie, elle ?!

Maud — Elle a un rêve !!! Si t'as pas été capable de passer ton concours d'entrée dans les pompiers c'est ni mon problème, ni le sien. Alors soutiens-la plutôt que d'la rabaisser.

Un temps.

Christophe (*sèchement*) — Je l'ai pas loupé, je suis tombé sur un mauvais recruteur, c'est différent. C'est pas ma faute.

Maud (*soupirant et levant les yeux au ciel*) — Oui, d'accord Christophe, pense ce que tu veux. (*Brève pause.*) Mais laisse-lui sa chance, elle en est totalement capable...

Christophe (*coupant court, en riant*) — Nan mais c'est une fille !! (*Puis, à nouveau sérieux :*) Si moi déjà, j'ai pas réussi alors que je suis un mec, elle, elle passera même pas l'examen d'entrée.

Maud (*sous le choc*) — Mais Christophe ! Mais c'est pas possible, c'est pas toi qui est en train de dire ça ?!? C'est pas mon fils... ?

La grand-mère, sous le choc des propos tenus, est soudain prise d'un malaise.

Léa arrive en courant.

Christophe (*paniqué*) — Maman ? Maman ??

Il ne sait pas quoi faire, il est paralysé.

Puis, appelant :

Christophe — Léa !!

Léa entre précipitamment dans la pièce.

Face à sa grand-mère allongée au sol, la jeune fille reste calme et effectue immédiatement les gestes adéquats pour la réanimer (PLS etc...).

Après quelques minutes, la grand-mère se réveille.

Léa — Ça va Mamie ?

Léa et Christophe (*en même temps*) — De rien !

Léa et Maud regardent Christophe, outrée.

Christophe fuit les regards.

Maud (*à Léa*) — Tu m’as sauvée la vie, tu as été parfaite.

Christophe — Euh, oui enfin parfaite... (*Levant les yeux au ciel:*) elle a quand même paniqué, il faut savoir garder son sang-froid.

Maud — Tais-toi, Christophe, et va finir tes lasagnes, ça va être froid.

(*À sa petite-fille :*) Ma chère Léa, à moins que ton père y voit une objection, va déposer ta candidature.

Christophe (*ignorant le commentaire de la grand-mère*) — Oui bon allez. À table.

Noir.



Ateliers de mise en scène, de régie et de mise en scène et de jeu, dirigés par Romain Ravenel, Sébastien Rocheron et Hervé Urbani, pour la création du spectacle tirés des écrits de la classe de 1e du Lycée Georges de la Tour, à Metz. Semaine du 14 au 18 février 2022, scène conventionnée Espace Bernard-Marie Koltès — Metz.

Je rêvais

Par Vanessa Fuchs et Laalia Viader-Pépin

Je rêvais de dormir avec un ours blanc
Je rêvais de faire pleurer les araignées
Je rêvais de pouvoir traverser les murs
Je rêvais d'un chien qui parle pour me dire « ouaf »
Je rêvais d'une pizza qui danse et qui chante
Je rêvais d'avoir des ailes dans le dos
Je rêvais d'arracher la corne des licornes
Je rêvais de souffler sur les ailes d'un papillon pour qu'il s'envole
Je rêvais d'accrocher des rideaux de toutes les couleurs sur les murs

Ensemble : Je rêvais des mondes de folies

Je rêvais des paroles de mes parents, les bonnes comme les mauvaises
Je rêvais d'une bête de vie
Je rêvais d'avoir mille masques

Ensemble : Je rêvais pire que ça ! Pire que ça je rêvais !

Je rêvais que mes rêves m'appartiennent
Je rêvais sans distinction
Je rêvais à m'en déchirer l'âme
Je rêvais lucide
Je rêvais sensible
Je rêvais d'ivresse
Je rêvais en langue des signes
Je rêvais d'écrire et de décrire

Ensemble : Je rêvais que tout le monde se taise pour qu'on m'écoute

Je rêvais d'étude qui ont du sens
Je rêvais d'un avenir
Je rêvais d'un CDI
Je rêvais que chaque action, même les plus petites, comptent

Je rêvais des autres à travers moi
Je rêvais d'elle, lui, nous
Je rêvais d'eux, tous les autres
Je rêvais d'engagement
Je rêvais d'amour
Je rêvais comme un humain
Je rêvais comme une machine
Je rêvais d'un premier baiser
Je rêvais d'un premier « je t'aime »
Je rêvais d'une intimité
Je rêvais de ne pas être juger
Je rêvais d'être aveugle
Je rêvais de me promener nue, sans regard et sans jugement
Je rêvais d'être moins sensible
Ensemble : Je rêvais que mes parents soient fiers

Je rêvais qu'ils me reconnaissent
Je rêvais qu'ils se souviennent de moi
Je rêvais de ne pas sombrer dans l'oublie
Je rêvais d'être un exemple
Je rêvais de ne plus fuir
Ensemble : Je rêvais... seul

Je rêvais que Jurassic Park existe !
Je rêvais de respirer
Je rêvais de virer ce foutu masque
Je rêvais de comprendre pourquoi le monde est ainsi fait
Je rêvais qu'on m'explique, encore une fois, ce qu'est le parti
socialiste
Je rêvais d'une cause à défendre où je me reconnaitrais
Je rêvais de déconnexion
Je rêvais de vivre ce monde d'avant
Je rêvais d'un vrai monde d'après
Je rêvais que je ne rêvais plus
Je rêvais à en faire des cauchemars
Je rêvais de pouvoir revenir en arrière

Je rêvais de ne pas céder à la pression
Je rêvais de me dire qu'après ça, ce sera fini
Je rêvais qu'on ne pleure pas
Je rêvais de ne pas attrister les êtres qui m'étaient chers

Ensemble : Je rêvais comme un enfant

Je rêvais comme un adolescent

Je rêvais comme un adulte

Je rêvais que ma vie s'accorde avec les autres
Je rêvais que ma vie soit accordée avec ce qu'on disait de moi
Je rêvais qu'on fasse l'effort de comprendre
Je rêvais qu'on me foute la paix !

**Ensemble : Je rêvais qu'on me laisse, une bonne fois
pour toute, ... rêver !**

*Texte achevé en février 2021 à la scène conventionnée Espace Bernard-Marie
Koltès, dans le cadre des répétitions du spectacle « À quoi rêve la
jeunesse ? ».*

Partenariats :

Scène conventionnée Espace Bernard-Marie Koltès, Metz

L'Agora, Metz

Département de Moselle.

Lycée Georges de la Tour, Metz

APSYS Émergence de Metz - Bellecroix

Remerciements :

Cécile Losson, Lee Fou Messica, Edith Maggipinto, Alexis Besse.

Ainsi qu'à l'équipe pédagogique de la compagnie Les Heures Paniques :

Maud Galet Lalande, Romain Ravenel, Sébastien Rocheron et Hervé Urbani.

... Et bien évidemment, tous les élèves de 1ère L1 du lycée

Georges de la Tour !

Photos : © Sébastien Rocheron

À QUOI RÊVE LA JEUNESSE ?

SIX PIÈCES COURTES POUR RÊVER
ENCORE ET RÊVER TOUJOURS,
ÉCRITES PAR LA CLASSE DE 1^{ère} HLP3 DU
LYCÉE GEORGES DE LA TOUR À METZ :

FACE À LA MER

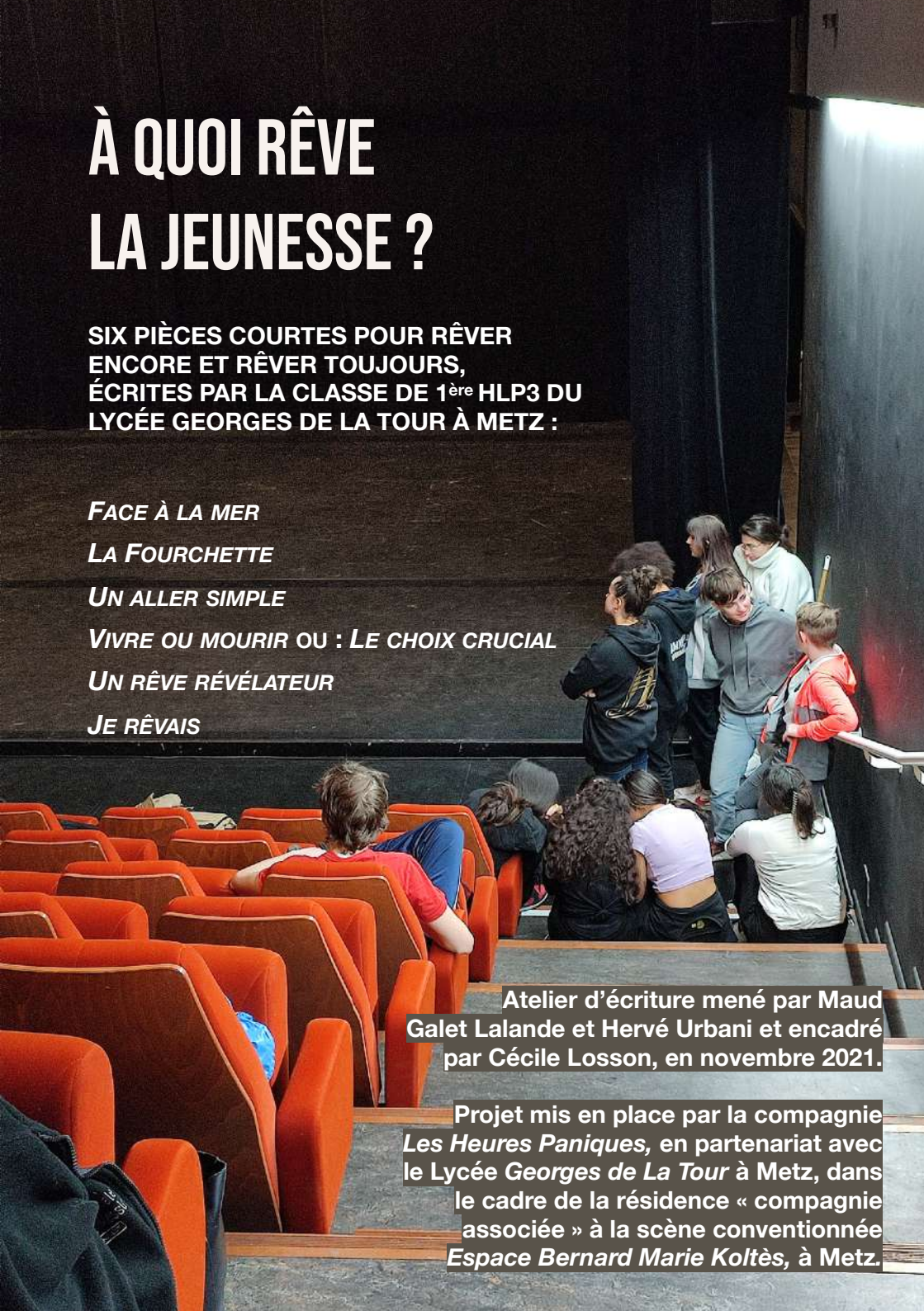
LA FOURCHETTE

UN ALLER SIMPLE

VIVRE OU MOURIR OU : LE CHOIX CRUCIAL

UN RÊVE RÉVÉLATEUR

JE RÊVAIS



Atelier d'écriture mené par Maud Galet Lalande et Hervé Urbani et encadré par Cécile Losson, en novembre 2021.

Projet mis en place par la compagnie *Les Heures Paniques*, en partenariat avec le Lycée Georges de La Tour à Metz, dans le cadre de la résidence « compagnie associée » à la scène conventionnée *Espace Bernard Marie Koltès*, à Metz.